Oliver GLIECH, *Saint-Domingue und die Französische Revolution. Das Ende der weißen Herrschaft in einer karibischen Plantagenwirtschaft*

[Saint-Domingue et la Révolution Française. La fin de la domination blanche dans une économie de plantation des Caraïbes]
(Lateinamerikanische Forschungen 38), Cologne/Weimar/Vienne,
Böhlau 2011, ISBN 978-3-412-20679-6, 69,90 €.

Friedeman Pestel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12817>
DOI : 10.4000/ahrf.12817
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013
Pagination : 181-184
ISBN : 978-2-9083-2789-2
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Friedeman Pestel, « Oliver GLIECH, *Saint-Domingue und die Französische Revolution. Das Ende der weißen Herrschaft in einer karibischen Plantagenwirtschaft* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 372 | avril-juin 2013, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12817> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12817>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Oliver GLIECH, *Saint-Domingue und die Französische Revolution. Das Ende der weißen Herrschaft in einer karibischen Plantagenwirtschaft*

[Saint-Domingue et la Révolution Française. La fin de la domination blanche dans une économie de plantation des Caraïbes]
(Lateinamerikanische Forschungen 38), Cologne/Weimar/Vienne,
Böhlau 2011, ISBN 978-3-412-20679-6, 69,90 €.

Friedeman Pestel

RÉFÉRENCE

Oliver GLIECH, *Saint-Domingue und die Französische Revolution. Das Ende der weißen Herrschaft in einer karibischen Plantagenwirtschaft*. [Saint-Domingue et la Révolution Française. La fin de la domination blanche dans une économie de plantation des Caraïbes]
(Lateinamerikanische Forschungen 38), Cologne/Weimar/Vienne, Böhlau 2011, ISBN 978-3-412-20679-6, 69,90 €.

- 1 Dans l'essor historiographique que connaît actuellement la Révolution haïtienne, l'ouvrage d'Oliver Gliech compte parmi les rares contributions allemandes pour surmonter l'« oubli colonial », que regrettaient Yves Benot et Alyssa Goldstein Sepinwall il y a encore quelques années (Yves BENOT, *La démence coloniale sous Napoléon. Essai*, Paris, Éditions La Découverte, 1992 et Alyssa GOLDSTEIN SEPINWALL, « Atlantic Amnesia ? French Historians, the Haitian Revolution, and the 2004-2006 CAPES Exam », *Proceedings of the Western Society for French History* 34 (2006), p. 300-314). De par son approche et sa perspective, cette version remaniée d'une thèse soutenue en 2008 à l'Université Libre de Berlin se distingue d'un grand nombre de travaux dans le domaine.

- 2 Oliver Gliech s'y montre partisan de l'école « bielefeldienne », toujours vivante, de l'histoire sociale allemande et complète ces prémices d'une étude quantitative de structures en recourant au concept de « capital social et culturel » selon Pierre Bourdieu ainsi qu'aux outils de l'analyse des réseaux, liant ainsi l'analyse des structures, des pratiques collectives et des relations sociales. Cette méthodologie lui permet d'étudier le conflit à Saint-Domingue non comme révolution « haïtienne » avec pour point culminant l'indépendance acquise en 1804, mais comme désintégration sociale profonde au sein du groupe contre lequel les esclaves se révoltèrent : les colons blancs – dans la terminologie engagée de Oliver Gliech la « classe seigneuriale blanche » (p. 4). Il s'agit ainsi plutôt d'une histoire caribéenne de la Révolution française que d'une histoire post-coloniale des Caraïbes. Néanmoins, elle se propose d'éclairer les conditions structurelles de la victoire finale des esclaves ou, autrement dit, du *Sonderweg* (p. 2) haïtien.
- 3 La pertinence de cette approche se montre clairement : dès les dernières années du règne de Louis XVI la situation coloniale fut considérablement déstabilisée par les divergences d'intérêts entre planteurs-colons et absentéistes, entre planteurs nobles et non-nobles, entre « Grands » et « Petits » Blancs, entre planteurs de sucre, de café, d'indigo et de coton ou entre les planteurs des trois provinces, pour ne citer que quelques-unes des lignes de conflit. Dans cette optique, le succès des révoltés, d'abord des gens de couleur libres, puis des esclaves, fut largement dû aux oppositions au sein de la « classe seigneuriale blanche » ainsi qu'aux décalages entre la politique coloniale en métropole et sur place.
- 4 Pour saisir et – qui plus est – valider statistiquement cette hétérogénéité, l'analyse de Oliver Gliech s'appuie sur un corpus de sources considérable, à savoir une base de données qui rassemble les caractéristiques économiques et sociales de 7 900 colons, dépositaires, en 1789, de propriétés foncières à Saint-Domingue. Ces données proviennent principalement de l'*État détaillé des Liquidations* de la commission de l'indemnisation instaurée après l'ordonnance royale de 1825 qui reconnut l'indépendance d'Haïti, en échange d'une indemnisation de 150 millions de francs pour les colons expropriés. Elles sont mises à la disposition des chercheurs sur la page web de l'auteur : <http://www.domingino.de/francais.html>. Le manque de sources comparables est d'ailleurs probablement la raison pour laquelle les « Petit Blancs » sont écartés de l'analyse.
- 5 Cependant l'étude ne se contente pas d'une simple exploitation de l'*État détaillé*, en soi déjà ambitieuse, mais l'intègre dans une histoire rythmée des intérêts coloniaux pendant la Révolution. Celle-ci s'ouvre au fur et à mesure vers une histoire générale de Saint-Domingue dans les années 1790. Au niveau des sources, les données statistiques sont ainsi complétées du fonds des commissaires civils français (Léger Félicité Sonthonax est le dédicataire du livre !) qui se trouve dans la sous-série D XXV aux Archives nationales, le rapport « classique » rédigé par Jean Philippe Garran de Coulon, paru entre 1797 et 1799, les délibérations législatives, des récits et comptes rendus contemporains et une large documentation prosopographique.
- 6 Après l'introduction, l'ouvrage est composé de trois grandes parties d'environ cent-cinquante pages chacune. La première offre un très vaste panorama des conditions géographiques, démographiques, économiques et administratives de la colonie au XVIII^e siècle. C'est surtout l'analyse de l'économie coloniale, et du fonctionnement du système des plantations en particulier, qui fait apparaître les différences entre les

colons – créoles ou métropolitains –, les administrateurs royaux et les négociants atlantiques d'une part, et les gens de couleur ainsi que les différentes ethnies et cultures parmi les esclaves africains d'autre part. Contrairement à la métropole, la colonie présentait des structures sociales fragiles et dynamiques où, selon leur statut social et leur puissance économique, la population blanche employait des stratégies d'enracinement diverses et conflictuelles.

- 7 Sur ces bases, la deuxième partie reflète les développements majeurs de la Révolution en métropole, qui interrompt l'ascension matérielle des colons nouvellement arrivés et des gens de couleur, dans leurs implications sur les réseaux coloniaux. Au centre se trouve le conflit de représentation entre les absentéistes parisiens minoritaires, géographiquement proches du centre du pouvoir révolutionnaire et organisés dans le Club Massiac, et le mouvement majoritaire et autonomiste à Saint-Domingue même au début des années 1790. Là s'exprimait non seulement l'antagonisme entre l'aisance des planteurs de sucre et la situation économiquement défavorisée des planteurs de café, d'indigo et de coton, mais aussi les corrélations entre les statuts sociaux métropolitains et coloniaux, entre la haute aristocratie et la roture. Au moment de l'effondrement du pouvoir royal et central dans la colonie, Oliver Glied démontre comment les conflits d'intérêts parmi les planteurs provoquèrent une déstabilisation profonde des équilibres de pouvoir, ce qui marquait, sur le plan structurel, une condition des insurrections d'abord des gens de couleur, puis des esclaves.
- 8 La troisième partie prolonge ce schéma conflictuel en le ramenant à la politique coloniale de la Révolution pour éclaircir les logiques d'action des missions des commissaires civils en 1792/93 et l'abolition de l'esclavage par la Convention en 1794. Le point fort de cette présentation de développements par ailleurs largement connus consiste, en premier lieu, dans une claire identification sociale et économique des différentes positions politiques. Elle place la mission Sonthonax-Polverel dans un contexte de relations complexes entre les acteurs et souligne l'importance de leurs marges de manœuvres dans l'évaluation de la stratégie finale, le décret du 16 pluviôse II. En second lieu, Oliver Glied décrit les croisements révolutionnaires entre colonie et métropole selon une nouvelle optique comme transformation des réseaux des planteurs, qui dans une logique de désagrégation provoquée par les conflits internes, amena la chute finale de la « classe seigneuriale blanche ». On peut seulement deviner le travail que la clarification de l'appartenance sociale et économique des acteurs dans leur contexte spécifique aura nécessité à partir des informations accessibles par l'*État détaillé*. Pour mieux illustrer cette dynamique dans sa dimension socio-structurelle, chaque partie de l'ouvrage se termine par un résumé très élaboré du point de vue théorique et illustré par des tableaux et schémas complexes qui rendent visibles les constellations par groupes d'acteurs, types de conflits et positions de pouvoir.
- 9 Cependant cette forme de présentation peut susciter quelques hésitations parmi des lecteurs non-spécialistes de l'histoire sociale quantitative et de l'analyse des réseaux, car le degré d'abstraction risque de dépasser parfois la valeur explicative de cette analyse (cf. par ex. p. 488-491). Si cette étude ne se perd pas dans une description détaillée de conflits et divergences d'intérêts ou de stratégies en les ancrant de manière systématique dans des structures clairement définies auparavant, sa valeur, comparativement à une histoire politico-sociale plus traditionnelle de la Révolution haïtienne, n'apparaît pas toujours très clairement dans les conclusions. Aussi, un

lecteur intéressé par la dimension culturelle – les négociations, les langages du conflit, les interprétations des acteurs historiques – restera un peu sur sa faim.

- 10 Si on peut largement considérer cette remarque comme une question de préférence méthodologique, l'utilisation des catégories d'analyse et de description vaut une observation plus générale : dans une certaine mesure, la clarté déductive avec laquelle l'auteur identifie les différents groupes d'acteurs coloniaux suscite un déficit de différenciation qui se montre surtout dans les croisements politiques et sociaux entre colonie et métropole. Dans le cas de la métropole, établir une dichotomie entre des catégories telles que « réactionnaires de cour » et « classes moyennes » ou « inférieures », ou encore entre « révolutionnaires » et « contre-révolutionnaires », « aristocrates », « émigrés » etc. ne se révèle pas seulement schématique voire anachronique, mais pose question quant à la pertinence de certaines catégories coloniales (« classes moyennes bourgeoises classiques », p. 144, « dictature raciale tropique », p. 280) qu'on pourrait soupçonner être en partie auto-réalisatrices pour l'argumentation. Ici, on regrette l'absence dans la bibliographie de travaux plus récents sur les oppositions à la Révolution en France ainsi que sur l'histoire culturelle et l'histoire des discours de la révolution haïtienne. Par rapport aux instruments d'analyse, on peut formuler des réserves quant à la mesure dans laquelle un vocabulaire technique, inspiré de Bourdieu, (« les colons blancs tentaient d'imposer leur propre logique de champ par la violence », p. 192) ou des emprunts à la biologie du comportement (« réseaux α et β », *passim*) décèlent la logique avec laquelle les acteurs constituaient et structuraient leurs perceptions de la réalité du conflit.
- 11 Ceci dit, on ne peut, en résumé, que souligner l'importance et le rôle quasi-pionnier de cette étude pour attirer l'attention de l'historiographie allemande sur la Révolution haïtienne. Elle mérite, par sa perspective originale sur les dimensions « blanches » des insurrections coloniales et, par conséquent, sur un aspect en partie négligé des études atlantiques, une large réception, bien au-delà d'un public allemand. Pour des lecteurs non-germanophones, une partie des résultats est disponible en français dans l'article : « L'insurrection des esclaves de Saint-Domingue et l'effondrement du pouvoir blanc. Réflexions sur les causes sociales d'une "révolution impensable" », dans Léon-François HOFFMANN, Frauke GEWECKE et Ulrich FLEISCHMANN (éds), *Haïti 1804. Lumières et ténèbres. Impact et résonances d'une révolution* (Bibliotheca Ibero-Americana 21), Madrid/Francfort, Iberoamericana/Vervuert, 2008, p. 43-61.